

Ce jour-là, ce fut... ce fut mon Big Bang personnel.

J'avais 17 ans.

Ce jour-là, ce maudit jour-là, j'avais pour la première fois VU la chose. Pas une soucoupe volante. Pas un extra-terrestre. Pas le Visage de Dieu. Pas un pan du paradis ni le monde merveilleux d'Alice au pays des caprices.

Ce jour-là, ce maudit jour-là, j'ai vu pour la première fois l'entrejambe d'une femme.

Le monde merveilleux de l'entrejambe d'une femme.

La lumière divine s'échappant onctueusement de l'entrejambe d'une femme.

Le Paradis tout entier, avec ses fleuves de miel, ses effluves capiteux, ses ruisseaux de vin, ses trésors divins, ses délires, ses délices, ses folies, ses orgasmes et ses houris conduits sous la baguette d'un Peter Pan mené à la braguette par l'entrejambe d'une femme.

Ce jour-là, je vis pour la première fois la Sublime Grotte.

La Sublime Plaie dans l'entrejambe d'une femme.

La Sublime Plaie dans l'entrejambe de Kheïra.

Kheïra.

Ainsi se prénommaït ma belle-mère. Ma très belle belle-mère, seconde épouse de mon père après la mort de ma mère.

Silhouette de feu dans un flacon virginal. Kheïra. La Bonne. L'indomptable sauvageonne. Elle était en quelque sorte la Lolita familiale. Kheïra. Agée d'à peine seize ans lorsqu'il l'avait épousée, mon père l'avait prise pour ainsi dire au berceau. Kheïra. La Sulfureuse. La Tumultueuse. L'Allumeuse. La Pyromane des forêts phalliques. Mon père. Mon satané père. Maudit soit-il ! Maudite soit-elle ! Elle l'avait accepté par pur arrangement tribal, après qu'elle se fût retrouvée seule suite à la perte des siens dans une tragédie de rage qui avait fait ravage dans leur *kheïma* provoquée par un chien errant. Car ma cousine Kheïra était d'une tribu nomade qui sillonnait la steppe méridionale en quête de paix et de fourrages. Elle avait d'ailleurs quelque chose de primaire dans son port. D'animal. Quelque chose qui trahissait quoi qu'elle fît, quoi qu'elle mît, sa condition de provinciale. Néanmoins, il échappait d'elle une grâce naturelle, et sa beauté brute n'en était que plus pure, dépouillée de tout artifice, pour avoir été à l'abri de toute corruption urbaine. De tout accommodement par la mode.

La jeune midinette s'était trouvée donc livrée à son sort, et le Conseil des Moustachus de sa tribu, songeant au veuvage de mon père, conclut à un pacte honorable pour les deux parties,

affolé sans doute par le potentiel aguicheur de ma cousine et ses propensions un peu précoces à mener les hommes par le bout de leur extrémité.

Et la Fleur de la Steppe – une fleur de soufre – de nous échoir comme un cadeau empoisonné.

### 3

Notez que mon père n'était pas nomade pour un sou. Encore moins un notable de la tribu. C'était, au contraire, un citadin de vieille lignée natif de la Casbah, Impasse du Palmier. Sa vie n'avait rien d'un roman pastoral, tant s'en faut. Le fait est que son grand frère, mon oncle Dahmane – un abruti doublé d'un coureur de jupons, insatiable porc libidineux qu'il était, lui qui avait déjà sept ou huit femmes « légales », multipliant par deux le « quota » de fesses qui lui était imparti en vertu de la loi de Dieu – s'était, au détour de l'une de ses scabreuses aventures, acoquiné avec une certaine Zoulikha, une femme de la Steppe. Une femme étrange. Une diablesse. Elle l'avait ensorcelé au point de le clouer dans un *no man's land* d'ocre et d'alfa, mettant miraculeusement un terme à ses libertinages. La sorcière mit ainsi le grappin sur mon oncle et sa richissime tribu, d'immenses cheptels possédant, s'annexa la tribu de mon oncle, MA tribu, par l'argent.

Cette femme que mon oncle avait épousée traînait derrière elle trois maris. Tous morts. Du dernier – un bohémien, un gitan à ce que colportait la rumeur populaire à son sujet ; un gipsy

moitié espagnol débarqué du Maroc – elle avait eu Kheïra. Une gitane donc. Ainsi, celle-ci n'était pas ma cousine germaine en termes d'ADN.

Mais tout comme...

Zoulikha ajouta mon oncle à son palmarès macabre et s'éteignit à son tour, nous léguant ce poison de Kheïra en héritage.

#### 4

Les premiers jours, curieux de tout comme j'étais, toutes antennes dehors, s'étonnant de tout et de rien, je dépensais toute mon énergie à scruter cet animal à sang chaud qu'était cette femelle, je veux dire ma marâtre. Je la sondais, je la pesais et la soupesais du regard, tantôt discrètement, tantôt ouvertement, par des questions outrageantes, pour être fixé sur ses velléités de transporter dans ses crocs, dans ses mots, dans ses veines et dans ses griffes d'amazone, le venin du mal rabique. Un jour qu'elle me toisait de ses grands yeux noirs, avec un regard ronchon d'étrangère en pleine crise de dépaysement, d'intruse qui n'avait pas sa place chez nous, qui ne pouvait pas prendre la place de ma mère, qui n'avait aucune chance de mourir dans NOTRE maison comme ma mère dans son lit de souvenirs forgés en silence, dans l'amour et la communion, je rompis soudain ce duel muet de haine mutuelle, échangée cordialement, et je lançai :

— Il faut que j'examine votre système nerveux central !

Interloquée, Kheïra grommela quelques syllabes écumées et s'éclipsa précipitamment dans son alcôve de larmes, effrayée par mon fiel fulminant. Elle n'avait, à l'évidence, rien saisi de la teneur de ce que j'avais éructé. Elle en avait simplement capté l'animosité et cela suffit à la décontenancer.

J'essayais de lire dans ses moindres irritations, dans ses plus infimes expressions de colère ou accès d'agressivité les signes de contagion patents que j'attendais comme une preuve capitale. Risquait-elle un banal rictus que j'essuyais fébrilement ma bouche par crainte d'une contamination par le sourire. Une maladie vieille de plus de deux mille ans, décryptée dans des textes datant de 300 ans av. J.-C., une maladie plus vieille que le Diable lui-même, comment ne pas craindre ses plus insignifiantes manifestations ?

Je décrétai que Kheïra était le succube en personne et sa présence me donnait la RAGE.

## 5

Ma mère est morte quand j'avais huit ans. Elle avait été foudroyée par un infarctus du myocarde provoqué par une méchante angine de poitrine mal soignée.

En vérité, sa raison avait quitté ce monde bien avant son corps. Et tout était ma faute.

J'avais trois ans. Une petite pelote de malice enrobée d'ouate pomponnée pour faire avaler au monde le diabolique que j'étais. Nous étions une fratrie de trois enfants: Jamil, Camélia et moi. Yacine. Camélia était la dernière arrivée, moi, j'étais le cadet et Jamil l'aîné. Jamil: 5 ans; moi: 3 ans; Camélia: quelques mois. Jolie série arithmétique à raison deux ans. Tous les deux ans, Dieu enculait mon père qui besognait ma mère pour pondre carte sur terre un nouvel imbécile que l'on va encore bassiner avec le blablabbique d'usage: *Toi, Homme, Seigneur des Animaux, Couronne de l'Évolution et Stade Suprême du Crétinisme, va, va sur la Terre et sème ta graine en priant pour qu'il pleuve – de l'or, de préférence. Va, va, Vieux Vicaire, Petit Dieu Provisoire!...*

Pour autant que je m'en souviens, je vécus heureux de un à trois ans. L'arrivée de Camélia déclencha en moi une jalousie infernale. Un jour que ma mère vaquait à je ne sais quelle basse besogne comme il sied de toute bonne femme d'intérieur qui se respecte, me laissant seul avec ma petite sœur – Jamil était en train de fomenter un énième coup d'État contre l'autorité de mon père en trifouillant dans sa réserve fédérale de cigarettes – je pris un oreiller et, sans réfléchir – à quoi peut bien penser un galopin de trois ans sur le point de commettre un meurtre?! – je m'abattis sur la petite poupée de chair et l'étouffai. Je n'entendis que le fin crépitement de son être cartilagineux céder sous la pression satanique de ma démente puérilité comme une molle brindille écrasée par le printemps.

Ma mère ne me le pardonnera pas.

Ne se le pardonna jamais.

Elle sombra dans une crise de folie qui ne la quitta plus. Jusqu'au jour où un ange noir vint à la maison et l'invita à mourir. Il la prit par la taille et l'aida à monter sur l'escalator du Néant.

Elle mourut du chagrin de Camélia.

Ma faute.

Quand j'ai tué Camélia, j'étais fou de joie.

Et tout fier de moi.

Je continuais à manger, à dormir, à courir, à sourire.

J'ai oublié jusqu'aux hurlements déments de ma mère, les cris de mon père, les va-et-vient des voisins, des cousins, des pompiers, des policiers.

Je souriais béatement aux chercheurs de faits divers, aux collectionneurs des malheurs des autres.

Je signai même quelques autographes, et posai pour un photographe pour mettre ma petite frimousse sur le journal: *« Mesdames et messieurs, chers téléspectateurs, chers concitoyens! Cet enfant est dangereux. Regardez comme il est mignon. Justement : MÉFIEZ-VOUS DE SON REGARD, DE VOTRE REGARD ! »*

Mais le jour où je vis ma mère rangée dans un coin comme un meuble que l'on s'apprête à jeter, sa tignasse folle soigneusement dissimulée sous un linceul blanc, et des ombres religieuses exécuter des danses funéraires autour d'elle en chantant des complaintes d'outre-tombe, ce jour-là, je perdis le sourire.

Depuis, mes yeux portent le deuil.

Ma mère s'était coupée les veines dans la salle de bains.

L'histoire de l'angine pulmonaire n'était qu'un grossier mensonge à l'attention de la pudeur publique.

Peu importe ce que dira le rapport d'autopsie: la cause de sa mort, c'était moi. Je ne regrettais pas d'avoir tué Camélia. C'était de la légitime défense. Je voulais ma mère pour moi tout seul. Ce micro-organisme n'avait rien à faire entre nous. Je n'avais pas calculé que ma mère était la dernière personne au monde à pouvoir être flattée par la façon qui fut la mienne de la réclamer. De lui dire mon amour.

À présent, même sa haine est partie.

Même son désamour me manque.

La salope, la garce, la traîtresse !

Comme toutes les femmes, du reste...

Ma mère abandonneuse pour enfant abandonnique.

Elle m'avait courageusement détesté, après m'avoir aimé plus que tout au monde. Ce n'est pas facile, perdre deux enfants d'un seul coup. L'un par négligence, l'autre par punition.

Sous le linceul, quand l'une des pleureuses s'était abattue sur son corps inerte en l'accablant de baisers convulsifs, le drap froissé laissa soudain découvrir ses nobles poignets affreusement lacérés, entièrement couverts de bleus.